

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1067

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rimbaud à l'écran

Peut-on porter à l'écran la vie de Rimbaud et en offrir une «connaissance cinématographique» ? Oui, répond Richard Dindo, qui justifie ainsi son dernier long métrage: «Arthur Rimbaud (une biographie)».

Dindo est sans doute le meilleur documentariste du cinéma suisse contemporain — et le plus détesté de la droite zurichoise qui par deux fois est parvenue à le priver d'un prix. Son enquête (avec Meienberg) sur *L'Exécution du Traître S, en Suisse* (1975) et son film sur les violences policières qui causèrent la mort de quatre jeunes Zurichois (*Dani, Michi, Renato und Max*, 1987) sont exemplaires. Les interviews de la famille de S. et d'un modeste menuisier qui fit partie du peloton d'exécution, celles des parents et amis des jeunes victimes sont bouleversantes. Elles m'ont révélé (tout comme *Le Chagrin et la pitié*) quels merveilleux instruments peuvent être la caméra et le micro pour capter la vérité des êtres et reconstituer un climat moral et politique. Dindo ne pouvait procéder de la même façon pour Rimbaud: les témoins sont morts, l'iconographie est pauvre, les lieux ont changé. D'où le parti adopté: une enquête qui, faute de vrais interviews, sera un montage d'entretiens fictifs. Des acteurs incarnent la mère et la sœur de Rimbaud, son condisciple Delahaye, Izembard (un de ses professeurs), Verlain-

ne, Bardey qui fut son patron à Aden, Ilg qui l'a connu en Abyssinie. Leur rôle se limite à faire entendre les documents existants: «*Mot pour mot des choses dites ou écrites par les personnages réels*». Quant au poète, ce n'est qu'une voix off grâce à laquelle nous entendons des extraits de son œuvre et de sa correspondance.

Le grand absent

Dindo avait de bonnes raisons de ne pas nous montrer une «double» de Rimbaud. Mais c'était aussi prendre le risque de faire de Rimbaud le grand absent. Vide la rive de la Meuse où Delahaye nous raconte ses jeux d'enfant; vide la place Ducale de Charleville (qui n'est d'ailleurs ni celle d'autrefois ni celle d'aujourd'hui puisqu'on n'y voit ni piétons ni voitures); vide la chambre d'hôpital reconstituée où, devant un lit non défait, Isabelle raconte sa version de la mort du frère.

Parmi tous ces faux-vivants, Rimbaud serait-il, grâce à son œuvre, le seul vraiment présent ? Mais Dindo n'utilise les textes du poète que comme des données (auto) biographiques au même titre que les autres témoignages. L'œuvre est pour lui document plus que monument, pour reprendre la distinction chère à Marcel Raymond. Pas question de chercher à rendre sensible la dynamique de l'œuvre et la poétique qui conduira l'adolescent aux proses «inouïes» des *Illuminations*. Il eût fallu pour cela d'autres témoignages, plus avertis, qui situent ces textes dans l'époque, les commentent et les évaluent. Au lieu de cela, la réalité familiale est illustrée par «*Les Etrennes des orphelins*». Quant aux «Poètes de sept ans», Isabelle en confirme la vérité autobiographique («*Tout petit, il écrivait déjà par plaisir*»). Dans cette espèce de montage, toute réflexion sur le vrai problème: que fait le poète Rimbaud du vécu d'Arthur Rimbaud, est éludée. Traité comme une donnée biographique et non pas comme un événement littéraire, «Le Bateau ivre» se réduit à une vingtaine de vers cités, tout juste bons à rappeler à ceux qui connaissent le poème sa trajectoire: le départ, l'exaltation, la retombée

(«*Mais vrai, j'ai trop pleuré ! les aubes sont navrantes*»).

Mais j'en ai surtout à la pratique, peu admissible, du collage. Telle «citation» des *Illuminations* ou d'*Une Saison en enfer* est en réalité la juxtaposition de fragments de deux, trois ou quatre textes différents. Ici aussi Dindo privilégie le contenu et fabrique un discours fictif au détriment du mouvement et de l'intégrité du poème. A cet égard surtout, le poète Rimbaud est le grand perdant.

Le denier Rimbaud

L'évocation du séjour à Aden et de l'aventure en Abyssinie est sans doute plus satisfaisante. Les sources ne sont plus des textes littéraires. Et les paysages filmés pourraient, parce qu'ils ont sans doute peu changé, être ceux que Rimbaud a parcourus avec une énergie forcenée. Le film donne donc une image satisfaisante et attachante du dernier Rimbaud. Mais dans la regrettable mise à plat que constitue cette biographie, la décision de Rimbaud de brûler les exemplaires d'*Une Saison en enfer* et son renoncement définitif à la poésie deviennent des péripéties sur lesquelles les témoins et le biographe ne s'attardent guère.

Sur les derniers mois de la vie de Rimbaud et sur sa mort, nous n'avons que le témoignage de sa sœur. Que sa version hagiographique d'une mort édifiante soit contestée par nombre de rimbaldiens — ou, tout au moins, que cette fin privée compte beaucoup moins pour eux (et pour notre patrimoine littéraire) que l'admirable journal d'un combat spirituel indécis qu'est *Une Saison en enfer*, quel spectateur peu informé pourrait le savoir et y songer puisque le cinéaste s'interdit tout commentaire (à chacun son Rimbaud) ou toute évaluation des témoignages qu'il utilise. Et le titre que Dindo a donné à cette troisième partie: «L'Ange en exil», marque bien son refus d'ouvrir sur ce point le débat.

«*Rimbaud me passionne, me touche, m'émeut*», écrit Dindo. Fort bien. Mais je m'étonne qu'un cinéaste aussi averti ait entrepris de mettre en images un matériau presque uniquement verbal. Et qu'il ait cru qu'une telle biographie aiderait à faire mieux connaître une des grandes aventures de la poésie.

Jean-Luc Seylaz

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jdd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Catherine Dubuis (cd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Jean-Louis Cornuz, Jean-Luc Seylaz,

Jean-Christian Lambelet

Abonnement: 75 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 - CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

La Fondation vaudoise pour le cinéma m'a fourni un dossier (le scénario accompagné d'un texte justificatif: *Pourquoi et comment un film sur Arthur Rimbaud*, d'où j'ai tiré les citations et les exemples que j'ai utilisés.